

«Le vote FN rejoint la crise européenne»

Le Soir - CORENTIN DI PRIMA - 7/12/2015

Pour Stéphane Rosèz, politologue, Marine Le Pen arrive à rassembler autour de « l'idée que c'est la France qui doit être maître de son destin ». Entretien.

Stéphane Rosèz est politologue, ancien directeur de l'institut de sondages CSA et président de la société CAP (Conseil, analyses et perspectives). Il a prodigué ses conseils à 17 candidats lors des trois dernières présidentielles françaises, dont François Hollande.

Quels sont les facteurs déterminants pour expliquer l'ascension continue du FN aux différentes élections ces dernières années ?

La pression d'une partie croissante de l'électorat pour tenter de retrouver une place dans une dynamique nationale. Marine Le Pen s'est distingué de son père en reprenant à son compte l'idée de République pour la détourner et pour pointer notamment les immigrés, mais en voulant aller au pouvoir, contrairement à lui. Elle a repéré la crise et la dépression française qui font que ses nouveaux électeurs portent deux types de critiques. La première : les gouvernants, une fois au pouvoir, ne semblent pas mettre en œuvre une politique pour la nation mais au service de minorités dont les électeurs se sentent exclus. La seconde, c'est que le sauveur Nicolas Sarkozy comme le médiateur François Hollande, une fois à l'Élysée, semblent être sous la pression de contraintes extérieures, alors que l'imaginaire français fonctionne à l'inverse, de l'intérieur vers l'extérieur. D'où la ligne souverainiste radicale du FN, qui est celle de son conseiller Florian Philippot. A savoir que Marine Le Pen n'agrège pas seulement les nationalistes qui veulent enfermer la France sur elle-même, mais de façon plus dynamique et dangereuse, l'idée que c'est la France qui doit être maître de son destin. C'est là que l'on rencontre la crise européenne générale. Car la montée du nationalisme en Europe vient de ce que les politiques et les gouvernances européennes semblent dire aux différents pays qu'ils devraient, au travers de politiques uniques, fusionner leurs différentes identités culturelles.

Le Pen dit : « les incroyables scores du FN, c'est la révolte du peuple contre les élites ».

C'est insuffisant de dire cela, c'est populiste, car c'est cette idée selon laquelle il y aurait d'un côté le peuple et de l'autre les élus. Plus profondément, la tendance des élites françaises est de s'interroger sur le « comment » réformer la France, quand le peuple lui fonctionne au « pourquoi ». C'est le problème spécifiquement français. Le peuple fonctionne au pourquoi, c'est-à-dire la vision, la projection dans l'avenir, quand au sommet de l'État, les élites semblent dire au pays qu'il doit s'adapter au pays au risque de s'éteindre.

C'est une quête de grandeur, d'identité ?

Le problème de la France n'est ni qu'elle soit grande, ni qu'elle soit petite, c'est qu'elle puisse se projeter dans l'espace et le temps.

Les partis traditionnels échouent en cela ?

Pendant la présidentielle, il faut bien répondre aux sujets du pays. Mais une fois à l'Elysée, le message envoyé est plutôt qu'ils sont des intermédiaires entre l'extérieur et le pays.

Par exemple ?

Par exemple à travers la tentative de Grexit. Avec le message que l'on ne reconnaît plus la souveraineté des peuples

Montée du FN: Le coup de gueule de Patrick Pelloux, l'ex-chroniqueur de Charlie Hebdo

La Libre - J.B. - 07 décembre 2015

Patrick Pelloux, ancien chroniqueur pour Charlie Hebdo (qui a donc perdu bon nombre de ses amis en janvier dernier) et médecin urgentiste avait une carte blanche d'une minute et trente sur Canal Plus pour exprimer son humeur après le premier tour des élections régionales.

Ce lundi matin, comme pour beaucoup de Français, ce dernier avait la mauvaise impression "d'une gueule de bois" consécutive au score fleuve du Front National.

Car, selon lui, "il y a quelque chose de contradictoire entre ce qu'on a vécu, les attentats, le sursaut républicain, cette adhésion collective après la manifestation du 11 janvier, et un résultat qui me paraît complètement anachronique, assez contradictoire avec les valeurs qui ont été défendues." M.Pelloux prend l'exemple d'un Tweet du comique Mathieu Madélan.

Patrick Pelloux égratigne également la classe politique et les médias pour ensuite essayer de trouver un remède à la morosité ambiante. *"Le vote FN, c'est un vote de la peur, les gens se trompent en fait en partant vers l'extrême droite. L'extrême droite est un leurre. Ce que l'on a besoin de retrouver, ce sont les valeurs de la République, les valeurs de la laïcité, les valeurs du travail, et probablement ce qui est au-dessus de moi, ce sont les valeurs de l'amour."*